L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT ET DE LA TROISIÈME MUNICIPALITÉ.——NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 28 JUILLET 1845.

PUBLIÉ PAR MAGNE & WEISSE.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:

ABONNEMENT:

Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES — Une piastre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce originale, devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces — Les articles de personnes tenant magasin de détail $60; les Banques, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques, $80; les agents pour navires, bâtiments et bateaux à vapeur, ou les maisons de commerce faisant la commission, $80. Ces abonnements se paient à l'année et d'avance.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité à un carré chaque fois, et trois fois par semaine.

LES ANNONCES qui sortiront de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, animaux épaves ou égarés, etc., lui sont imputés en compte séparément et aux prix ci-dessus fixés.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics et toutes annonces d'une nature politique; les annonces ou articles d'une nature personnelle (lorsqu'ils pourront être admis), paieront le double du prix ordinaire et d'avance.

Leonard Sturtevant & Co.,
MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES ET EXPEDITEURS,
VENDENT EN GROS
DE L'HUILE DE BALEINE, DE SPERME ET DE LIN, Savon, Chandelles, Thés, Blanc de Plomb, Peinture noire &c. &c.
No. 12, rue de la Vieille-Levée,
6 juin—1an Nouvelle-Orléans

DORSEY, VINCENT & Co.
ENCANTEURS ET COMMISSIONNAIRES,
Nos. 83, rue de Chartres—Nlle Orléans.
S'occupent particulièrement des ventes de Marchandises Sèches, par colis et par petits lots.
Ils feront des avances libérales sur Marchandises destinées à être vendues. 24 jan—6m

WILLIAM DAVIDSON & CO.
AGENS EN COTON,
ET NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES
Rue du Canal, No. 81. N. Orléans.
2 nov.

P. CUSACHS, Pharmacien.
Magasin en gros de Drogues, de Peintures d'Huiles, de Médicaments spéciaux, d'articles pour les confiseurs, pour les distillateurs, pour les teinturiers, &c.
Encoignure Condé et St. Philippe—Nlle. Orléans.
30 juillet

MORTON & Co.
MARCHANDISES SECHES,
No. 25, rue des Magasins.
Les ordres de la campagne seront fidèlement exécutés. 2 fev—1an

George Buchanan, Andrew Buchanan,
Robert Buchanan, John O. Agnew,
GEO. & ROBT. BUCHANAN & Co.
Marchands Commissionnaires,
Rue Tchoupitoulas, No. 62,
10 nov Nouvelle-Orléans

NORTH & BROTHERS,
MARCHANDS DE MARCHANDISES SECHES,
Rue des Magasins,
Encoignure de celle de la Commune,
NOUVELLE-ORLEANS.

JOS. HARROD, FRANCIS D. DARLING, G. FOSTER
HARROD, DARLING & Co.
Marchands-Commissionnaires et Expéditeurs,
ET
Agents de la Ligne de Boston et de la Nlle. Orléans,
No. 48, rue de la Commune,
17 juin Nouvelle-Orléans.

DAVID & CHAPUS,
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES FRANÇAISES, ANGLAISES, ALLEMANDES ET DU PAYS.
Vendent en gros et demi-gros,
No. 93, rue de Chartres, presqu'en face de Conti.
4 juin

J. F. BERCIER. FRANCISCO TIO.
J. F. BERCIER & Co.
Grocers et marchands en général, No. 45 Vieille Levée.
Ont constamment un assortiment de groceries fraiches, vins, liqueurs, etc., à des prix libéraux. 26 oct

Nouvelle-Orléans.
F. LAMPRE,
IMPORTEUR ET NEGOCIANT EN GROS,
En Produits de la Havane.
SUCRE. CAFE.
TABAC. CONFITURE.

EMILE JOHNS,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE
ET IMPORTEUR DE PRODUITS DES ANTILLES.
Café, Sucre,
Tabac, Cigares.

AGENCE du Sucre raffiné de Boston—Sucre en pain, en morceaux et en poudre, double raffiné, ayant droit au drawback, constamment en main et à vendre par
9 jan—1an NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier.

AVIS—Messieurs J. C. STOUSE et SEBASTIEN OSER, entrent comme associés dans notre maison, à partir de ce jour.
1er septembre 1844— CHARLES ODIER & Co.

BUREAU D'AGENCE GENERALE.
Le soussigné a établi dans la ville de St. Landry, Opelousas, un bureau d'agence pour la collection des billets, traites, &c. [illegible] Opelousas ou aux Attakapas [illegible] se charge également de ventes d'esclaves qui lui seraient envoyés de la ville ou d'autres lieux, ainsi que d'achats de [illegible] et autres produits.
On pourra obtenir tous les renseignements désirables en s'adressant [illegible] J. F. Bercier & Co., 45 Vieille Levée.
L. BERCIER, Père.
Références:
J. Albert, F. Pascal.
A. A. Peychaud. F. Tio. 21 mai—6m

CHANGEMENT DE DOMICILE.
MR. TRON, prévient le public qu'il a transporté son bureau de prêt [illegible] de la rue St. Louis, No 17; il est présentement, rue Bourbon, entre St Louis et Conti, No 102, [illegible] continue comme par le passé, à faire des prêts sur toutes sortes de marchandises et de consignations, et principalement des achats d'or et d'argent dont il paie la véritable valeur de ces matières. Les personnes sont priées de ne pas envoyer de [illegible] des esclaves. 7 juillet—1m

BUREAU DES ASSESSEURS DES TAXES D'ETAT.
AVIS est par le présent donné aux contribuables de la paroisse d'Orléans comprenant les Première, Seconde et Troisième Municipalités que le tableau d'assessment des propriétés et des esclaves dans les limites des dites Municipalités pour l'année 1845, sera déposé au bureau des assesseurs, passage de la Bourse, entre Conti et Bienville, jeudi prochain, dix du courant, et restera ouvert au public jusqu'et compris le neuf août 1845. 10 juillet—30j

BUREAU de la Compagnie d'Assurance de la Marine de l'Ouest et du Feu.
Nouvelle Orléans, 18 juillet 1845.
UNE ASSEMBLÉE des actionnaires de cette institution aura lieu au bureau de la Compagnie, le samedi 2 août prochain, à midi, un état des affaires de la Compagnie leur sera soumis.
18 juillet—td GEO. C. LAWRASON, secrétaire.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE.
COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE L'OCEAN.—Bureau rue du Camp, No. 44.
Directeurs:
W. A. Gasquet, Président.
Wm. W. Montgomery, J. B. LeBeau,
F. F. Ducongé, Edw. Shiff,
A. Gordon, R. W. Montgomery,
J. C. Harrison, W. C. Squier.
CHS. BRIGGS, Secrétaire.
Va assurer toute espèce de propriétés contre les risques du feu, au taux le plus raisonnable, et en cas de pertes les règlements sont faits avec promptitude et libéralité.
17 mars

Bureau de la Compagnie d'assurances sur la Marine de l'Ouest et le Feu.
Nlle Orléans, 7 juin 1845.
A UNE assemblée des Actionnaires de cette compagnie tenue pour conformément à la résolution des directeurs, du [illegible] mai dernier, les résolutions suivantes ont été adoptées.
Résolu, Que l'expérience ayant démontré que les Compagnies d'Assurances, organisées et conduites sur le principe des actions réunies, ou celui d'actions et de mutualité combinées, ne peuvent espérer de faire une concurrence avantageuse avec celles des institutions qui sont conduites [illegible] sur le principe d'Assurances Mutuelles, il est en conséquence jugé expédient de liquider les affaires de la Compagnie d'Assurance sur la Marine de l'Ouest et le Feu.
Résolu, Que les Directeurs de la Compagnie devront faire réassurer les risques non-expirés le premier jour de juillet prochain, et après cette époque aussitôt que les comptes de la Compagnie seront réglés mais dans tous les cas pas plus tard que le premier lundi de septembre prochain. Une assemblée des Actionnaires sera convoquée à l'effet de décider quelle sera la meilleure méthode et la plus économique qu'il faudra adopter pour liquider les affaires de la Compagnie.
F. N. WOOD, Chairman.
21 jn DAVID HADDEN, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie d'Assurances de l'Ouest et contre l'incendie.
Nouvelle Orléans, 1er juillet 1845.
CETTE Compagnie dans les vues de clore ses affaires, a [illegible] ses risques au bureau de la compagnie de New York, dite "Sun Mutual Insurance Company" sous l'agence de I. Matthews. Toutes les personnes dont les polices sur la marine ou les rivières, sont ouvertes, sont priées de les présenter pour être transférées aussitôt que possible.
GEORGE C LAWRASON,
1 juil— Secrétaire

Agence de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.
Nouvelle Orléans, 1er juillet 1845.
LA Compagnie dite: Sun Mutual Insurance Company de New-York, ayant donné au soussigné plein pouvoir de faire des assurances contre les risques de la mer, des rivières et contre le feu, a l'honneur d'informer la communauté qu'il a gardé le bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Ouest et contre l'incendie (dont les assurances courantes ont été assumées par l'institution susdite) et qu'il fera des assurances aux taux les plus bas de n'importe quelle compagnie d'assurances.
La Compagnie du Sun Mutual Insurance est établie entièrement sur le principe de mutualité; elle fait des affaires depuis trois ans; elle a déclaré des dividendes annuellement au montant de cent, deux pour cent en trente-six mois et possède des capitaux et biens fonds s'élevant à huit-cent mille piastres.
I. MATTHEWS, agent,
Encoignure des rues du Camp et de la Commune.
1 juil—30

OFFICIEL.

DEPARTEMENT DU TRESOR.
Nlle. Orléans, 10 juillet 1845.
LES porteurs des coupons d'intérêt des Bons de l'Etat de la Louisiane (excepté les bons émis en faveur des Banques hypothécaires et des Municipalités Nos. 2 et 3, de la Nouvelle Orléans), sont priés de les présenter pour en recevoir le paiement au Bureau du soussigné, rue du Canal.
Wm DE BUYS,
Trésorier de l'Etat.
11 juil—12 17, 27 30, août 28, 14, 22, sept. 8, 10.

AVIS AUX DAMES.
MR. MAIGEY, rue Royale, 140, prévient les Dames qu'il a un assortiment de BOTTINES en coutil et [illegible] qu'il vendra à bon marché, depuis une piastre jusqu'à une piastre 1/2 la paire. 18 juil—1m

A LA REINE DES FLEURS.
Rue Royale No. 160, entre St. Louis et Conti.
MADAME LELEU, fleuriste distinguée de Paris, qui vient d'arriver, ouvrira le lundi 30 juin, son magasin, offrant au public un assortiment complet de Fleurs Artificielles. Elle se chargera de confectionner toutes les commandes dont on voudra l'honorer, pour baptêmes, mariages, fêtes, bals, parures de deuil, et d'imiter toutes les plantes et fleurs dont on lui donnera le modèle et celles de fantaisie dont on lui donnera l'idée. Elle espère satisfaire les amateurs tant sous le rapport de la perfection du travail que de la célérité de l'exécution.
30 juin D. LELEU.

Nouvelle-Orléans:
LUNDI MATIN, 28 JUILLET 1845.

CANDIDATS WHIGS:
POUR GOUVERNEUR,
WILLIAM DEBUYS.
POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR,
EDWARD SPARROW.

LE GENERAL DEBUYS ET LE JEFFERSONIAN.

La lettre par laquelle le général De Buys accepte la candidature au poste de gouverneur, est vivement attaquée par le *Jeffersonian Republican*, l'organe de la *Démocratie* dans la seconde municipalité. Mais si la sortie est vive, elle n'est ni efficace, ni dangereuse; en effet dans l'impossibilité où l'on se trouve d'attaquer les principes si nets, si fermes, si républicains, exprimés par l'honorable candidat, la feuille locofoco se trouve réduite à nier la franchise de cette profession de foi. C'est en vérité être bien malheureuse ou bien maladroite; l'un des traits distinctifs du caractère de William DeBuys, c'est justement la franchise et la sincérité. Wm. DeBuys, et toute sa vie le prouve, est un de ces hommes qui font ce qu'ils disent; un de ces hommes qui ont le courage de leurs opinions aussi bien que celui de leurs actes. Le Jeffersonian, s'il ne le sait point, aurait pu s'en assurer auprès des gens de son parti qui ont été plus à même que lui de connaître et d'apprécier Wm. DeBuys. Du reste, nous doutons que même parmi ses lecteurs, la parole du Jeffersonian puisse avoir le même poids que celle de notre candidat.

Le général DeBuys déclare qu'entrant dans la lice sans engagement, il n'usera du pouvoir, s'il y arrive, que dans l'intérêt de l'Etat, qu'il portera surtout son attention sur les nominations judiciaires, et qu'il fera ces nominations en vue du mérite réel, et non des opinions. Le Jeffersonian prétend qu'il n'en peut pas être ainsi, attendu d'abord que M. De Buys est en faveur d'un tarif et d'une banque; attendu ensuite que M. DeBuys est un des "hommes de parti les plus décidés et même les plus violens de l'Etat." Le premier motif est d'une profondeur de logique qui doit assurer au Jeffersonian un rang fort distingué parmi les dialecticiens les plus forts de l'Union. Vous êtes pour le Tarif, alors vous ne pourrez pas choisir de bons juges; vous êtes en faveur d'une banque, évidemment vous ne sauriez être désintéressé dans vos choix! Que dites-vous de l'argumentation? Et quelles bonnes âmes le Jeffersonian espère-t-il tromper avec de pareilles niaiseries?

Le second motif prouve une fois de plus que le *Jeffersonian* connaît fort peu celui qu'il attaque; de toute nécessité il tombe alors dans la déclamation et l'exagération. Wm. DeBuys n'a certes pas la prétention de n'appartenir à aucun parti; il est whig, tout comme M. Johnson est locofoco. Complètement dévoué aux grands principes de notre cause, inébranlable dans sa foi politique, sachant partager avec résignation les défaites de son parti, et travaillant énergiquement à les réparer, en un mot fidèle et courageux, voilà Wm DeBuys; et c'est à cause de cette fidélité, à cause de ce courage, qu'il a été porté à la candidature par les acclamations unanimes du parti. Mais ces qualités énergiques se sont toujours alliées chez lui à la tolérance: whig, il comprend fort bien qu'on soit locofoco; une croyance contraire à la sienne ne lui paraît pas un signe de réprobation; et pour preuve de cette élévation, il nous suffira de rappeler que Wm. De Buys compte de nombreux amis personnels dans les rangs de nos adversaires. Mais cette tolérance, il l'a mise en pratique non seulement dans la vie ordinaire, mais encore dans les fonctions publiques qu'il a remplies. Il a été maître de poste après 1840: deux journaux locofocos étaient alors chargés des impressions du bureau de poste, le *Courrier* et le *Morning Advertiser*; il ne leur a point enlevé cet avantage pour le transporter à des journaux de son opinion. Parmi ses employés, il se trouvait un certain nombre de locofocos: a-t-il seulement songé à les remplacer? Non: car la proscription pour cause politique n'est jamais entrée dans ses principes. Or, la conduite qu'il a tenue, lorsqu'il était maître de poste, est un garant de celle qu'il tiendrait, s'il arrivait à la magistrature suprême de l'Etat.

Cette conduite d'ailleurs est toute naturelle de la part d'un whig éclairé: le parti tout entier professe, en ce qui touche les nominations judiciaires, les doctrines les plus libérales et les plus généreuses; et c'est parce qu'il les mettra dignement en pratique que Wm. De Buys est si vivement soutenu. Notre candidat croit que le premier devoir d'un bon citoyen, c'est de donner à la magistrature toute la dignité, toute l'indépendance possible; il croit que les questions politiques doivent rester au dessous de la sphère où se rend la justice; il croit que les considérations de parti ne doivent en aucune façon influencer les nominations judiciaires; il le croit, il le dit, et ses actes seront conformes à ses principes, conformes à ses paroles. Le passé nous en est garant.

Un mot encore, si son propre caractère et ses principes ne le portaient pas à l'indépendance dans ses choix, l'exemple des gouverneurs whigs dont il sera appelé, nous l'espérons, à devenir le successeur, suffirait à lui en imposer la loi. Le Gouverneur White, le Gouverneur Roman n'étaient-ils pas whigs? Or, qui a fait monter au banc de la Cour Suprême les juges Rost, Eustis, Simon, Carleton, tous locofocos? Par qui ont été nommés les juges Buchanan, Rousseau, Leonard, tous assez bons locofocos, ce nous semble? Par quel hasard, avant l'avènement du Gouverneur Mouton, s'est-il trouvé tant de fonctionnaires locofocos dans l'ordre judiciaire, lorsque la première magistrature avait toujours été occupée par les whigs? C'est que MM. Johnson, White, Roman, avaient toujours été guidés dans leurs choix par ces principes que professe Wm. De Buys. Ils s'inquiétaient de la capacité et non de l'opinion des hommes.

Incendie à New-York.

Nous voyons par le *New-York Herald* du 19 de ce mois, qu'un nouvel incendie, rappelant jusqu'à un certain point celui de 1835, a désolé la ville de New York.

Le feu avait éclaté d'abord dans New Street presque au coin d'Exchange Place, dans un magasin d'huile de baleine et s'est communiqué rapidement vers Broad Street. Un batiment où il y avait beaucoup de salpêtre et de feux d'artifices preparés ayant pris feu, l'explosion a renversé six ou sept maisons, et répandu les flammes dans toutes les directions.

Au départ du courrier le feu durait encore, s'étendant vers le Bowling Green Beaver street, Stone st. [illegible] Wall street, William street, Broadway.

De [illegible] Beaver, le feu s'est étendu jusqu'à la rue Market [illegible], détruisant les deux côtés de Stone street, le feu a également suivi Broadway en descendant jusqu'à la rue Beaver et de là à White hall et Stone st. comprenant l'Hôtel Adelphi qui est en cendres.

Malgré les efforts presque surhumains des pompiers assistés des pompiers de Brooklyn, de Newark et de Jersey City, le feu ne s'arrêtera qu'au quai. Mais le *Merchant Exchange* est hors de danger.

On évaluait déjà la perte à quinze millions de piastres, et le nombre de maisons détruites à deux cents, dans le quartier le plus commerçant de tout N.-York.

Il y a eu beaucoup de personnes tuées ou blessées. Mais on n'en connaissait pas encore bien le nombre.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR CRIMINELLE.

Antonio dit Pietro Seracco, trouvé coupable d'avoir tiré un coup de feu avec intention de tuer, a été condamné à deux ans de pénitentiaire.

Robert Carson, convaincu de vol, a été condamné à quarante-huit d'emprisonnement et aux frais.

James Colgrove, convaincu de vol, a été condamné à une semaine d'emprisonnement et aux frais.

Pedro Machina, convaincu de vol, est condamné à huit jours de prison et aux frais.

[illegible]hael Dempsy, convaincu de vol, a été condamné à huit jours de prison et aux frais.

George Moore, vol, à huit jours de prison et aux frais.

Vol.—Abraham, esclave de Potts, a été arrêté vendredi soir, par les officiers de la seconde Municipalité, sous l'accusation d'avoir pénétré avec effraction dans la maison de M. Boyle, au coin des rues Ste. Marie et Perdido, avec intention de voler. Il sera examiné ce matin devant le recorder Baldwin.

Pendant la même nuit, des voleurs se sont introduits dans deux maisons rue Baronne. On croit que ces vols ont été commis par les nègres de ces maisons.

Le recorder Baldwin n'a pas encore terminé de prendre les témoignages sur la cause de l'incendie qui a eu lieu le 21 du courant. Nous les donnerons en entier lorsque les dépositions seront closes.

Samuel Poynter a été envoyé en Cour Criminelle par le recorder Baldwin, pour avoir frappé Adolphe Richards avec une arme dangereuse.

Morts subites.—James Burke, au coin des rues Girod et Cirque; Frances Zolan, une des servantes de l'hôtel St. Charles; William Ellis, 171, Vieille Levée; Margarett Mansell, au corps de garde de la 2de municipalité; José Rodriguez, trouvé mort dans sa chambre, rue d'Orléans; Juan de Cruz, pêcheur, mort dans son esquif.

Il y a eu encore hier des mortalités causées par des coups de soleil: nous n'avons pu en connaître le nombre.

On a trouvé un homme noyé dans le fleuve en face de la 3me municipalité.

TEXAS—Le navire à vapeur Wm. McKim, est arrivé hier soir de Galveston. Les journaux que nous avons obtenus vont jusqu'à la date du 23, mais ne contiennent absolument rien d'intéressant. On savait au Texas que des troupes devaient partir de la Nouvelle-Orléans pour Corpus-Christi, et elles étaient attendues avec anxiété.

La Convention travaillait activement à former une constitution pour le nouvel Etat qui doit être admis dans l'Union.

TENNESSEE.—D'aujourd'hui en huit se donnera la bataille électorale du Tennessee. La lutte est extrêmement chaude et le résultat douteux. Cependant, on pense que Foster sera élu gouverneur et que les whigs conserveront leurs positions.

OREGON.—*Emigration.*—Le St. Louis New Era parle d'un parti d'émigrans, composé d'environ 100 hommes sous la direction de M. Emmett. Ce parti, après un long et pénible voyage de trois mois, est arrivé enfin sur la rivière Vermillon, mais il avait perdu la moitié de ses membres. Ces détails sont donnés par un homme de la bande qui est revenu à St. Louis à l'insu du chef.

INCENDIE A ROCHESTER.—Un incendie s'est déclaré dans Front street, à Rochester, dans la soirée du 15, et il s'est rapidement répandu de manière à détruire, dit-on, douze maisons.

MORTALITÉ A NEW YORK.—L'état sanitaire est loin d'être bon à New York, soit effet de l'excessive chaleur, soit effet des fruits verts qu'on mange parce qu'on les trouve frais à la bouche, la mortalité est fort considérable. Dans plusieurs cas la maladie a pris la forme du choléra et s'est montrée tout aussi subite dans ses attaques et tout aussi fatale dans ses conséquences.

Beaucoup de personnes, d'ailleurs, tombent journellement victimes de leur imprudence à s'exposer aux rayons du soleil.

Nous voyons par le *Herald*, qu'il y a eu le 19, un combat singulier dans les environs de New York, entre un Philadelphien et un *Gentleman* du comté de Columbia, New York.

Le duel a eu lieu à l'épée—après quelques passes, le Philadelphien a reçu une blessure grave, mais qu'on espère n'être pas dangereuse.

VOL A MEMPHIS.—Le magasin de souliers de M Hardy, à Memphis, a été forcé il y a quelques jours et les voleurs y ont pris tout ce qu'ils ont trouvé à leur portée.

AMPHIBOLOGIQUE.—On lit dans le *Louisville Journal*: "Il y a quelque chose d'extrêmement obscur dans le paragraphe suivant du *Pittsburgh Sun*, journal locofoco. Nous pensons que ce passage doit s'interpréter dans le sens d'un compliment.

"Le gouverneur Dorr, sera encore placé sur une élévation de laquelle il dominera ses persécuteurs."

SINGULIÈRE AFFAIRE.—L'*Alexandria Western Democrat* du 23, contient des détails sur une affaire fort singulière qui a eu lieu dans le voisinage.

Il paraît qu'en novembre dernier James Spurlock et son gerant, Wm Norton, emmenèrent clandestinement au Texas soixante dix nègres environ. Des récompenses considérables furent offertes, et un jeune homme brave et entreprenant fit le projet de les obtenir. Il parvint à découvrir la demeure de Spurlock et s'empara de cinq nègres; mais il fut poursuivi, attrapé et forcé d'abandonner sa proie, puis, par grâce spéciale on lui permit de s'en aller sain et sauf.

Nullement abattu par cet échec, notre jeune homme réunit une quinzaine d'hommes armés, s'en fut encore une fois au Texas, parvint sans encombre à la demeure de Spurlock, captura cinquante six nègres, des chevaux, des mules &c., et prit immédiatement la route de la Sabine. Parvenu à environ quarante cinq milles d'Alexandrie, le parti, accablé de fatigue, s'endormit et fut bientôt réveillé par les balles qui sifflaient à travers les tentes. A l'exception du chef et de deux de ses hommes, tout le parti prit la fuite. Entre les trois qui restaient et les assaillants au nombre de 40, la partie n'était pas égale. Les deux individus qui étaient restés avec leur chef, McDaniel et Wilson furent tués. Le chef nommé McGhee, en tua deux, en blessa grièvement un autre et parvint à faire sa retraite. Mais les nègres furent repris.

La *Western Democrat* condamne avec beaucoup de raison cet appel perpétuel à la force et à la violence lorsqu'on ne devrait en appeler qu'aux lois.

FEUILLETON.

LE DERNIER FANTOME.

(Voir l'Abeille du 10 au 26 juillet.)

CHAPITRE XIV.

LES PREPARATIFS.

A quel degré de tendresse, d'affection, ou d'indifférence se trouvait à cette heure Albin de Servian dans la pensée de Lavinia? C'est ce que l'observateur le plus subtil n'aurait pu préciser. Albin n'avait plus reparu, mais la nuit, dans la rue, à l'état d'ombre, sous les fenêtres de la veuve: il n'était pas oublié; il était voilé. L'opulence improvise même quelquefois les hommes assez calmes, mais elle enivre les jeunes femmes, car, à leurs yeux, presque toujours, le principe du bonheur est un ruisseau d'or monnayé. Il est possible qu'elles n'aient pas tort. Les femmes ont sans cesse des prévisions maternelles, même à leur insu; et elles songent, bien plus que les hommes, à l'assurer dorée de leurs enfans, avant le berceau. Chez nous, l'amour de la richesse est un sentiment égoïste, chez les femmes un sentiment maternel. Cette cause d'enivrement spontané admise, ou excitée, notre jeune et assez rigide Lavinia s'élança d'un pied de gazelle sur l'escalier de sa maison, pour l'admirer dans tous ses détails, et s'y réjouir devant tous ses miroirs. La chambre nuptiale surtout fut arrachée une longue série de contemplations. Chaque étoffe, chaque meuble, chaque fantaisie, chaque lien, fut honoré d'un regard, d'un sourire, d'un éloge, d'une approximation. Les domestiques et l'oncle suivaient Lavinia et applaudissaient, après ses monologues de surprise, un chœur de ravissement, comme dans la tragédie grecque. On ouvrit les fenêtres du balcon, et le jardin, orné de son cottage, se révéla aux pieds de la jeune femme, avec toute sa parure d'été. En ce moment, le voluptueux démon de midi parlait cette langue amoureuse, formée du murmure des feuilles, du bruit des eaux vives, et du chant des petits oiseaux. Lavinia posa son coude droit sur l'acajou du balcon, et soutenant son menton d'ivoire, avec sa main, elle se mit à rêver. Probablement elle avait oublié la scène du tombeau.... Bientôt, hélas!....

Au commencement de ce siècle florissait un romancier illustre dont le nom n'est pas arrivé jusqu'à vous. Il se nommait Ducray-Dumenil, je crois. C'était un écrivain doué de candeur et de quelques autres vertus non littéraires. Lorsqu'il arrivait au passage le plus effrayant de son histoire, il avait contracté l'habitude de s'écrier avec un accent inimitable de conviction: "Mais n'anticipons pas sur les événemens: "Des malheurs menacent notre héros, et ils me font "trembler moi-même, qui suis son historien!" A l'époque littéraire où ces naïvetés dignes de l'âge d'or, avaient cours, l'Empereur passait en revue la garde impériale sur le Carrousel et gagnait la bataille d'Austerlitz.

Mais n'anticipons pas sur les événemens comme disait ce bon Ducray, qui avait gagné vingt-cinq mille livres de rente avec cette exclamation, et qui a fondé l'hôtel Montesquieu, où il se logeait gratis, comme un orphelin du hameau.

A l'heure du lunch, Macdougall vint faire sa dernière visite de célibataire à mistress Lavinia. Son maintien perdait insensiblement ses anciennes formes respectueuses, et montrait une tendance légère vers la familiarité. Cette fois il aventura ses lèvres sur le front de la jeune femme, dont le veuvage tombait avec le soleil. On se promenait sur la terrasse, sous un abri de feuilles doublées d'une tente de coutil chinois.—Enfin! ma chère mistress, disait Macdougall toujours essoufflé, tout est terminé. Mes invitations courent le monde. Nous aurons demain, à notre bal de noces, le beau monde de Dublin. Il y en a beaucoup de ceux de la noblesse qui viendront. C'est promis. Demain, à l'aube, cinquante ouvriers entreront par la petite porte du jardin, et changeront cette terrasse en vaste salle de bal. J'ai mille invités. Le Dublin Chronicle annonce notre mariage. On ne parle que de cela; c'est la nouvelle du jour. Je suis envié, ah! comme il n'est pas possible de l'être davantage! Demain, à quatre heures, nous nous rendons, chacun de notre côté, vous avec vos parens, moi avec mes amis, à la maison de l'office matrimonial; je ferai stationner mon carrosse de Milne, chez l'enrégistreur du district. A cinq heures, au temple; à six, festin de noces! cinquante couverts; la musique des dragons de Cold-Stream dans le jardin; des fleurs, partout; des fontaines de rafraîchissemens partout. On parlera de notre mariage dans mille ans. Après demain nous partons pour mon cottage de Clinton Hill, où nous passons notre premier mois. Cela vaut bien mieux qu'une hôtellerie, comme Star and Garter, où les nouveaux mariés de Londres vont savourer leur lune de miel...... Que dites-vous de ce plan, ma chère Lavinia?

Lavinia marchait à côté de son futur époux; elle tenait ses bras négligemment croisés sous le sein; et, la tête un peu inclinée, elle paraissait examiner avec beaucoup d'attention la pointe de ses pieds au bas de sa robe. La demande de Macdougall lui arracha un sourire tiraillé, avec cette réponse:

—Mais, monsieur Macdougall, votre plan me paraît bon, et je ne puis que l'approuver.

—Maintenant, chère Lavinia, je n'y changerai pas une syllabe. Un plan approuvé par vous est sacré... j'ai choisi mes deux témoins pour la cérémonie..... deux vieux amis de collège; je vous les présenterai demain....

—Leurs noms? demanda Lavinia d'un ton indifférent.

—MM. Simpson et Goodsy, armateurs à Kingstown. J'avais songé à ce fou d'Albin de Servian; mais il est absorbé par ses propres affaires. Je l'ai vu hier. Il sortait de chez l'enrégistreur. Il se marie dans dix huit jours.... Vous vous êtes blessée au pied, Lavinia? s'écria Macdougall, en inclinant son torse pour examiner le terrain,—votre pied a heurté ce caillou.... oui.... donnez moi le bras.... appuyez-vous sur moi.... Reposez-vous un instant.... Ici... sur cette banquette.... L'autre jour aussi, je me suis heurté du bout du pied contre une brique... Oh! j'ai failli m'évanouir... Nous avons dans les nerfs de [illegible] une sensibilité.... Vous vous trouvez mieux, Lavinia?.. Oui, il n'y a qu'un instant de douleur, mais elle est vive. Cela vous a fait pâlir, c'est singulier! bon! vous souriez, nous sommes guéris.

Macdougall prit la main de Lavinia et la serra tendrement.

Et il s'assit ensuite familièrement à ses pieds, sur le gazon.

—Cela m'a fait oublier le sujet de notre entretien, dit-il en regardant la cime des arbres, nous causions de... de...

—Nous causions de l'hôtellerie de *Star-and-Garter*, dit Lavinia d'une voix faible, mais qui avait un ton naturel, quoique imposé par la nécessité; je crois que c'est l'enseigne de l'hôtellerie de Richmond, n'est-ce pas?

—Justement, dit Macdougall; c'est une hôtellerie qu'on peut appeler nuptiale.... A vrai dire, chère Lavinia, j'aime beaucoup cet usage de notre pays. En France, les nouveaux époux restent en ville, dans leurs maisons, au sein de leurs familles et assiégés par les visites de leurs amis.. Eh bien! c'est gênant... c'est... que vous dirai-je? Je ne sais pas quoi... vous comprenez...l'usage anglais vaut cent fois mieux. On se marie, on disparaît. En rentrant dans le monde, il semble que le mariage est déjà vieux de dix ans.. Approuvez-vous notre usage, belle Lavinia?

—Oui, monsieur Macdougall.

—Quel excellent naturel!...Chère femme! vous me prouvez tout...Oh! vous ne me contrarierez [illegible] dans l'avenir! Il y a tant de choses où des époux ne sont jamais d'accord; l'éducation des enfans, par exemple. Moi, j'ai un système, je suis ennemi de l'éducation publique...nos enfants seront élevés chez nous; j'ai déjà deux précepteurs sous la main; deux savans de Belfast, ville où les savans abondent, comme les mendians ici. Quant aux filles, je vous les abandonne, Lavinia; vous les élèverez à votre fantaisie: je me réserve les garçons. A chaque précepteur, je donne cent livres d'honoraires, la table et le logement. Maîtres de français, d'italien, de musique et de dessin...Eh! que dites-vous de mon système, adorable Lavinia?

—Je l'approuve, monsieur Macdougall...Je ne sais si je me trompe...mais il me semble que, tout à l'heure, vous aviez parlé du mariage de...d'un de vos amis..

—Oui, Lavinia...oui...c'est juste; vous m'y faites penser...Ce fou d'Albin...il se marie!...Ne voulait-il pas me faire consentir à retarder mon mariage pour le célébrer avec le sien!

—Quelle idée!

—Mais Albin n'a que des idées comme celle-là.

—Vous a-t-il nommé la personne...qu'il...

—Sa future?...Ah!...vraiment, Lavinia, je n'ose vous la nommer.

—Vous la connaissez, monsieur Macdougall?

—Si je la connais? Tout le monde la connaît! et elle connaît tout le monde. Vous nommeriez toutes les femmes de Dublin, Lavinia, et vous ne devineriez pas la future comtesse de Servian.

—Voilà qui excite ma curiosité d'une façon singulière, dit Lavinia en jouant avec la frange de son écharpe d'azur,—je devine très difficilement, moi monsieur Macdougall.

—Il faut venir à votre secours, Lavinia, car vous chercheriez toute votre vie. Albin épouse miss ou mistress Geraldina.

—Demoiselle ou veuve?

—Dieu le sait.

—Que dites-vous là, monsieur Macdougall?

—Ecoutez, Lavinia...avez-vous vu jouer Othello?

La jeune femme tressaillit et regarda fixement Macdougall, qui répéta sa question.

La seconde fois, Lavinia fit un signe affirmatif.

—Eh bien! poursuivit Macdougall, alors vous connaissez miss ou mistress Geraldina. C'est elle qui jouait Desdemona.

Les yeux de Lavinia prirent une nuance qui n'existe pas sur la palette de notre soleil.

—Et qui vous a dit cela? demanda-t-elle après une pause, qui vous a dit cela, monsieur Macdougall?

—Lui.

Une rosée ardente humecta le front de Lavinia, et [illegible] de l'épouse couvrit son visage.

—Oh! ne vous effrayez pas, ne vous alarmez pas, poursuivit le candide Macdougall, je devine vos craintes; Albin est mon ami, et le sera tant qu'il voudra l'être; mais quant à sa femme, c'est autre chose. Qu'il épouse des comédiennes si bon lui semble; personne n'a le droit de s'y opposer, à condition que [illegible] Geraldina de Servian ne mettra jamais le pied chez Lavinia Macdougall. Entre hommes, c'est différent: [illegible] conséquence. Nous nous rencontrerons, Albin et moi, dans la rue, à la promenade: adieu, mon cher; bon jour; un serrement de main, en courant, et rien de plus. Nos deux femmes ne se visiteront jamais. Soyez bien tranquille sur ce point ma chère Lavinia. Vous aurez des amies de votre rang, des amies dignes de vous, et qui ne vous feront jamais rougir, car vous les choisirez, avec votre délicatesse et votre raison...Etes-vous contente de moi, Lavinia?

—Très contente, monsieur Macdougall, dit la jeune femme, en reprenant encore un courage trop factice.

Macdougall se leva, et prit une pose fière, semblant répéter les dernières phrases de sa tirade, sans l'émission de la voix.

—Il faut voir des choses bien étranges, ce monde! dit Lavinia, d'un ton philosophique.

—Bien étranges! bien étranges! c'est le mot, Lavinia,—dit Macdougall en se promenant majestueusement, avec l'idée que la jeune femme l'admirait beaucoup dans cette circonstance;—oui, bien étranges! Vous l'avez dit. Ces demoiselles ou ces dames de théâtre ont des prétentions de duchesses, à cette heure; elles veulent toutes s'établir avec des gentilshommes de haut rang. Il faut dire qu'il y a des imbéciles parmi la noblesse, qui justifient ces prétentions. Albin n'est pas le premier, et ne sera pas le dernier. Au reste, rien ne m'étonne de la part de cet original. Il a joué tous les rôles. Je l'ai connu, froid et mort comme la pierre de cette fontaine. Aujourd'hui il tranche de l'homme charmant: vous ne sauriez croire avec quelle légèreté il m'a annoncé son mariage.—Eh bien! m'a-t-il dit, en se suspendant à mon bras, [illegible] épidémie de célibataire à Dublin. Tout le monde se marie pour échapper au fléau. Je suis des vôtres, moi aussi. Une femme m'épouse. Hier, on a enregistré mon écrou au greffe du district. Il faut bien faire une fin, [illegible] une sottise, pour ne pas humilier nos voisins. Connaissez-vous la belle dame qui m'aura? C'est l'artiste à la mode, c'est la princesse Geraldina; c'est lady Macbeth; c'est Ophélia. Je me marie avec le devoir de Shakespeare. Ma future donne une représentation à bénéfice, vendredi prochain; elle gagne ses dernières deux mille livres [illegible], à deux livres le billet, et le lendemain elle donne congé à son directeur et au public....

—Oh! je le reconnais bien, à ce langage d'étourdi! dit Lavinia, il me semble que je l'entends. Quelle folie [illegible] à mon aise, monsieur Macdougall....

—Eh bien! je ne ris pas, moi, chère Lavinia: il y a des actions qui excitent la pitié. Je plains de Servian. Cette femme le ruinera, vous verrez.

—Mon dieu! que m'importe cela! dit la jeune femme avec indifférence, chacun est libre de se marier comme il lui plaît.

—Comme il lui plaît; c'est juste Lavinia: vous avez raison. A quoi bon, d'ailleurs, nous occuper des autres, en ce moment surtout?

Il croisa ses mains, allongea les pieds, pencha sa tête sur l'épaule, et mit sur sa ronde et fraîche figure la contraction sentimentale du bonheur.

—Oui, belle Lavinia, poursuivit-il, ma vie, ma véritable vie commence demain. Qu'ai-je fait jusqu'à ce moment? J'ai gagné de l'or, voilà tout. Richesse inutile si je ne pouvais la [illegible] à vos pieds. Demain! demain, chère Lavinia!... Oh! pourquoi demain n'est-il pas aujourd'hui?

—Monsieur Macdougall, dit Lavinia en se levant et ajustant les plis de sa robe, si demain était aujourd'hui, vous ne seriez pas prêt. Vous avez encore bien des choses à faire dans ces vingt-quatre heures. Songez qu'il faut beaucoup de préparatifs pour recevoir Dublin ici.

—Adorable! adorable! dit Macdougall; il est impossible de me congédier avec plus de grâce. Vous avez et vous aurez éternellement raison. Je veux faire inscrire cette maxime dans notre contrat de mariage. Oui, j'ai bien des choses à terminer; mais ici, auprès de vous, j'oublie tout, même mon mariage.

—Songez, monsieur Macdougall, que nous aurons, après-demain, beaucoup de temps à vivre ensemble.

—Toute notre vie, ma divine épouse!

—Vous voyez que ce sera long, monsieur Macdougall.

—Pas aussi long que l'éternité, malheureusement.

—Ah! vous êtes trop exigeant, monsieur Macdougall: contentez-vous de la vie. Vous demanderiez mille fois le divorce avant la fin de l'éternité.

—Au nom du ciel! ma belle Lavinia, dites-moi un mot, un seul mot de tendresse.

—Je n'ai pas le temps aujourd'hui, monsieur Macdougall. Si vous avez vos dernières occupations de célibataire, j'ai les miennes aussi. Il me faut changer quatre fois de robe demain, et je n'ai pas encore vu mes femmes de toilette. Il me faut un entourage de conseillère, comme au [illegible]. Ah! je connais le mariage, monsieur Macdougall! je ne sors pas du couvent.

—Ainsi, ma chère femme, recevez mon dernier adieu de célibataire. Je vous quitte pour ne plus vous quitter. A demain, à quatre heures précises, à l'office du magistrat de district. Quel siècle!

Des larmes, violemment contenues, coulèrent sur les joues de la jeune femme, quand Macdougall fut sorti.—Il m'aimait, il m'aime encore, ce malheureux Albin!—se dit-elle en couvrant sa figure avec son écharpe—il se marie par désespoir.... c'est sûr.... Il épouse une femme indigne de lui..... c'est une espèce de suicide; et moi, moi! je suis obligée de me sacrifier!.... Albin s'est sacrifié à son ami.... Pauvre jeune homme!

Elle essuya ses larmes et entra dans la maison pour songer sérieusement aux préparatifs de ses toilettes de mariage. Heureux naturel de femme irlandaise! touchant héroïsme de la résignation!

Elle joua jusqu'à la nuit avec sa corbeille de noces, et, à dix heures, elle se retira dans sa chambre nuptiale, et congédia ses domestiques sur le seuil.

La chambre avait une physionomie joyeuse, et pourtant Lavinia éprouvait par intervalles, de légers frissons, comme si elle eût habité l'appartement démeublé de quelque vieux château suspect. L'impression toute récente de sa funèbre visite du matin revivait en elle, sans doute; et c'est ainsi qu'elle s'expliquait ses accès intermittens de terreur. La fraîcheur amie lui arrivait des fenêtres ouvertes, mais voilées par les persiennes, et l'invitait à s'approcher du balcon. Une idée subite vint aussi faire diversion aux inquiétudes du moment. Lavinia se persuada qu'Albin de Servian viendrait une dernière fois se glisser comme une ombre, sur le trottoir de Saint Martin Square, et quoique cet homme fût perdu pour elle sans retour, elle aurait été ravie de le voir innocemment une dernière fois. Les bougies éteintes, et la veilleuse de porcelaine allumée, elle se voila des persiennes abattues, et plongea ses yeux dans les ténèbres nocturnes, sillonnées de rayons de gaz. Le Square était désert et triste. Au milieu de la pelouse s'élevait une statue, dont la raide immobilité fatiguait le regard. De temps en temps l'ombre mélancolique d'un bourgeois de Dublin s'arrêtait devant une porte, secouait son marteau, faisait aboyer un chien, et le silence, un moment interrompu, reprenait son caractère sinistre. Les clochers catholiques et les clochers protestans se renvoyaient, avec monotonie, les quarts de toutes les heures, et un chœur général exécuta bientôt les douze coups de minuit, en les mêlant les uns aux autres dans une psalmodie de vrai airain.

L'ombre d'Albin de Servian ne parut pas.

Lavinia secoua mélancoliquement la tête et poussa un soupir.

Elle tressaillit; il lui semble que ce soupir avait trouvé un écho. Elle soupira une seconde fois; l'écho resta muet. C'était une erreur; la nuit est la mère des erreurs.

Une pesanteur de cerveau, qui ressemblait au besoin du sommeil, l'attira machinalement vers le lit. Elle venait de fermer ses fenêtres; et trop faible pour se déshabiller, elle se coucha presque assoupie, après avoir ôté fort peu de chose à sa toilette de jour.

Elle regarda une dernière fois la lumière pâle qui tremblait dans la veilleuse et semblait faire vivre et danser en rond les figures peintes sur la porcelaine. Puis, Lavinia ferma les yeux.

Elle les rouvrit subitement, et se levant à demi sur ses mains crispées par la terreur, elle jeta dans la chambre un regard rapide et désolé.

Une voix souterraine et gémissante venait de lui dire à l'oreille son nom: Lavinia!

(*La suite incessamment.*) MERY.

Marié à la Mobile, le 23 juillet 1845, par le révérend père Antonio Lima, M. JOSE LEADO, d'Espagne, à Mlle EMELIA CHARBONNET, de cette ville.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire General Veazie, Coolidge, Londres, J P Whitney & co
Navire Marcia Cheever, Chadburn, Liverpool.
Navire Cherokee, Cushing, Boston, Barker & Pearson
Barque Celine, Rhyme, Bordeaux, J A Merle
Brick Hope Howes, Shaw Galveston, Jenkins & Tigler
Sloop Mary, Penn, Pensacola, J Alexander capitaine
Goel Commercial, Peterson Mobile, C D Lehman
Steamer Banker Hill, Ky, Louisville, T C Twitchel capitaine
Steamer Champion, Farwell, St Louis, capitaine

ARRIVES.

Barque Hesma, Ingersoll, de Boston.
Navire Union, Baxter, de Boston.
Navire à vapeur McKim, Phillips, Galveston.
Steamer Fashion, Patterson de Mobile
Steamer Helen, Up, Baton Rouge.
Steamer Gazelle, Vandergrift, Shreveport.
Steamer Clinton, Read, Louisville
Steamer [illegible] B Homer, Thompson, Vicksburg.
Steamer Empire, Root, Louisville.
Steamer N. planet, Ford, de Cincinnati.
Steamer St Mary, Muggah, de Waterproof.
Steamer Sue Schaublet, Phillips, de Cincinnati.
Steamer Hannibal, Moore, de St Louis.
Steamer Little Beck, Caldwell, de Louisville.

DERNIERES DATES.

Boston	juil 18	Londres	juin [illegible]
New York	juil 19	Liverpool	juin 19
Philadelphie	juil 19	Paris	juin 14
Baltimore	juil 20	Havre	juin 16
Washington	juil 20	Bordeaux	juin 16
Charleston	juil 20	Vera-Cruz	juin [illegible]
Havane	juil 8	France	juin 2
Galveston	juil 23	Campeche	mai 9

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nouvelle-Orléans, le 25 juillet 1845.
Le prix de la farine fraiche est, aujourd'hui, de $4 63 par baril. D'après le tarif, les boulangers donneront 39 onces de pain pour dix cents pendant la semaine prochaine, à partir de lundi, 28 du courant.
Les pains de seconde qualité, ou de 2 pour 10 cents, seront pour 25 pour cent en sus, c'est-à-dire 48 3/4 onces.
26 juil E. MONTEGUT, Maire.

L'EXTRAIT de SALSEPAREILLE, remède à bas prix dans les climats pour purifier le sang et le système et détruire les affections bilieuses et scrofuleuses, les éruptions de la peau, [illegible] 26 juil

A LOUER—La maison à trois étages [illegible] rue de la Douane, [illegible] Bourgogne, contenant six chambres, une grande cour, [illegible] 26 juil

Avis de formation de Société.
Les soussignés, John B Marshall, de New York, et A. B. James de la Nouvelle-Orléans, ont formé une société, à dater du 1er juillet courant, pour la transaction des affaires en Marchandises sèches, sous la raison de MARSHALL & JAMES, et se sont établis au No 16, rue de Chartres.
JOHN B. MARSHALL,
A. B. JAMES.
22 juil—2w Nouvelle Orléans, 22 juillet 1845.

GARDES D'ORLEANS.
Les membres des Gardes d'Orléans sont priés de se présenter [illegible] Par ordre du Lieut et Comm.
WM ANDRY Jr, Sergt Major.
28 juil—1m

Nouveautés Littéraires.
LIBRAIRIE DE VOR. HEBERT, 29, rue de Chartres.
On vient de recevoir à cette librairie, par les derniers arrivages du Havre, les ouvrages suivans: [illegible] 26 juil

EN vente chez VICTOR HEBERT, 149 Chartres—[illegible]

Louis XIV et son siècle.
LE 1er volume de Louis XIV et son Siècle, par Alex. Dumas, vient d'être reçu par le soussigné. 1 beau volume grand in 8o, illustré. Prix $6. V. HEBERT, 149 Chartres.

Le Diable à Paris.
LE Diable à Paris, ouvrage nouveau illustré, un beau volume grand in-8o, à vendre par V. HEBERT, 149 Chartres

Juif Errant illustré.
LA 1ère et 2ème livraison du Juif Errant par E. Sue illustré par Gavarni, vient d'arriver chez V. HEBERT, 149 rue de Chartres

Mystères de la Russie.
TABLEAU Politique et Moral de la Russie [illegible] VOR HEBERT, 149 Chartres

Châteaux et Ruines.
HISTORIQUES de France, par A. L'Avergne—1 beau volume grand in-8o à vendre chez V HEBERT, 149 Chartres

Histoire du Peuple de Paris.
PAR [illegible] V HEBERT 149 Chartres

SAUCISSONS de Lyon—[illegible] NUMA LACOSTE

MOUCHOIRS [illegible] SMITH & BRYAN

PORTER de Londres et Ale d'Ecosse [illegible] SMITH BRYAN. 20 Douane

VINS &c—60 barriques vin rouge de Bordeaux, [illegible] W F VREDENBURGH & Co.

HUILE D'OLIVE—[illegible] W F VREDENBURGH & Co. 26 Vieille Levée

GRAISSE—20 barils graisse ferme [illegible] G & R BUCHANAN & Co. 64 Tchoupitoulas

THE en caisses de 9 et 13 livres, poudre à canon et impérial, à vendre par W F VREDENBURGH & Co. 26 Vieille Levée

PLUMES—Un petit lot de plumes [illegible] BUDDECKE, WOODS & Co. 93 Tchoupitoulas

HUILE de Palmachristi—6 barils, à vendre à bas prix pour clore des consignations par BUDDECKE, WOODS & Co. 93 Tchoupitoulas

SAINDOUX—25 barils, en bon état, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co. 93 Tchoupitoulas

SAVON—50 caisses de Cincinnati [illegible] BUDDECKE, WOODS & Co. 93 Tchoupitoulas

AMIDON—50 caisses, [illegible] à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co. 93 Tchoupitoulas

CHANVRE FIL—100 balles de Missouri, [illegible] BUDDECKE, WOODS & Co 93 Tchoupitoulas

BACON—Quelques boucauts jambons et épaules [illegible] BUDDECKE, WOODS & Co. 93 Tchoupitoulas

BEURRE—Quelques barillets de l'Ouest, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co. 93 Tchoupitoulas

CORDAGES—[illegible] BUDDECKE, WOODS & Co.

HUILE de saindoux—150 barils d'excellente qualité pour l'hyver, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co. 93 Tchoupitoulas

BŒUF—150 barils, M O, P O, mess et prime, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co. 93 Tchoupitoulas

FOSDICK & BROTHER, agents commissionnaires, No. 74, rue du Camp, ont à vendre: [illegible]

DETENUE à la Geôle de la Municipalité No. 2, depuis le [illegible] courant, une mulâtresse nommée JEANNE, [illegible] Le propriétaire est requis de réclamer la dite esclave au Bureau du Recorder [illegible] MIGUEL HERNANDEZ, Jr. 28 juil—10

LES soussignés viennent de recevoir les articles suivants qu'ils offrent à vendre au No 15, rue du Canal, au premier: Barrège vert, indienne rouge [illegible] A vendre au drawback—[illegible] 9 juillet

TÉRÉBENTHINE ET VERT IMPERIAL—15 barils [illegible] W F VREDENBURGH & Co. 26 Vieille Levée

SERINGUES [illegible] Royale No. 10

PORC—50 barils M. O.; 14 barils [illegible] WOODS & SIMMONS, 17 juin 90, Magasin

Pendant mon absence de cette ville, M. Edouard Barnett de cette ville est mon fondé de pouvoirs. Nouvelle Orléans, 26 juillet 1845. 26 juil—6 ou 10j HENRY F SLATTER

Pendant mon absence de cette ville, M. Edouard Barnett de cette ville est mon fondé de pouvoirs. Nouvelle Orléans, 26 juin 1845. 26 juil—6 ou 10j WILLIAM H WILLIAMS.

Pendant mon absence de cette ville, M. Edouard Barnett de cette ville est mon fondé de pouvoirs. Nouvelle Orléans, 24 juillet 1845. 24 juil—6 ou 10j JONATHAN MEANS WILSON.

[illegible]

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS. 161 caisses en débarquement de la barque Mary Smith, à vendre par R. G. HOBBS, 16 rue de la Douane. 26 jt

VOLE. Mercredi, 23 du courant, à quinze milles au dessus du [illegible] des Anglais, un CHEVAL [illegible] Le propriétaire promet une récompense [illegible] chez M Jacques Lorenz, rue de la Vieille Levée entre St Louis et Toulouse [illegible] 26 juil CHARLES BAYHI.

DIX PIASTRES DE RECOMPENSE. EST parti marron de chez le soussigné, [illegible] le nègre nommé PERRY [illegible] 26 juil—3 A. ROGER, Jr, No 9, rue Bourbon.

REÇU par le soussigné, les articles suivants qu'il offre à vendre en gros, au plus bas prix du marché: [illegible] L. M. RICHARD, 25 juil Enc. Douane et Chartres, au premier.

ON a besoin d'une bonne CUISINIERE, qui puisse aussi blanchir et repasser. S'adresser rue St. Pierre, No 98. 26 juillet—

ON demande un bon JARDINIER POTAGER, habitué à une grande culture. [illegible] s'adresser au bureau de l'Abeille. 26 juil—

A VENDRE—En débarquement du navire Naples, venant de Bordeaux: [illegible] barriques Vin rouge; 10 caisses Absynthe; 10 do Kirsch; [illegible] 1000 Capsules à bouteilles; 10000 Feuillards, par ST. Ves. BARRETT, 45, Vieille Levée. 26 juil

VIN Rouge et blanc, en barriques et en demi barriques en débarquement du navire Naples de Bordeaux, à vendre par JORDY & BRAZIER. 26 juil 16 rue Conti

PETITS Pois au Beurre—6 caisses petits pois au beurre et demi caisses, à vendre par AUGTE. MOLIER, 20 rue St Louis

SUCRE DE LA HAVANE—Blanc et brun, à vendre par J M CABALLERO, 26 juil 20 Vieille Levée

CIGARES Principe [illegible] J M CABALLERO, 20 Vieille Levée

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment de cigares de choix, en magasin et à vendre par J M CABALLERO, 20 Vieille Levée

TABAC EN FEUILLES—De la marque Vuelta de Abajo, [illegible] J M CABALLERO, 20 Vieille Levée

MAIS—300 sacs mais en bon ordre pour être mis à bord [illegible] JAS E WOODRUFF, 60 Camp

CHANVRE—161 balles chanvre [illegible] JAS E WOODRUFF, 60 Camp

FARINE—200 barils farine de St. Louis [illegible] JAS E WOODRUFF, 60 Camp

VIN de Lunel en débarquement, à vendre par L. CANTIN, 43 Gravier

Marchandises au Drawback. Le soussigné offre à vendre les marchandises suivantes [illegible] P. LONGIS, 116 Royale

LE soussigné offre à vendre les marchandises suivantes [illegible] P LONGIS, 116, Royale

BOIS DE CONSTRUCTION. DEUX CENT MILLE PIEDS de bois de construction, [illegible] P. LONGIS, 116 Royale

TOILE et Corde d'emballage—[illegible] G & R BUCHANAN & Co.

FICELLE d'emballage [illegible] G & R BUCHANAN & Co.

FIL carret—21 rouleaux à vendre par G & R BUCHANAN & Co.

WHISKY BOURBON—[illegible] G & R BUCHANAN & Co.

PORC PRIME—200 barils, [illegible] G & R BUCHANAN & Co.

POIS MÉLANGES [illegible] G & R BUCHANAN & Co

CHANDELLES de Composition [illegible] G & R BUCHANAN & Co.

GRAISSE—[illegible] G & R BUCHANAN & Co.

HUILE DE LIN, et térébenthine—25 barils [illegible] W F VREDENBURGH & Co.

BLANC de céruse [illegible] W F VREDENBURGH & Co.

QUININE ET CAMPHRE [illegible] W F VREDENBURGH & Co. 26 Vieille Levée

POIVRE ET CASSE, à vendre par L. CANTIN, 43 Gravier

SUCRE de la Havane—[illegible] L CANTIN, 43 Gravier

CAFE LAGUAYRA—[illegible] L CANTIN 43 Gravier

AMANDES sans coques, à vendre par L CANTIN, 43 Gravier

INDIGO—Supérieur de Guatemala [illegible] L CANTIN, 43 Gravier

CAFE de la Havane, à vendre par L CANTIN, 43 Gravier

HUILE de Sperm—6,000 gallons huile pour hiver, à vendre par LEONARD STURTEVANT & Co, 12 Vieille Levée

HUILE de Baleine—[illegible] LEONARD STURTEVANT & Co., 12 Vieille Levée

SAVON—1500 caisses savon No 1 de Boston, [illegible] LEONARD STURTEVANT & Co, 12 Vieille Levée

CAFE—1000 sacs Havane, Laguayra et Java, à vendre par [illegible] & SIMMONS

JOSEPH [illegible] HALL [illegible] NORCROSS & FOSDICK.

POIVRE—20 caisses [illegible] NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier

CHANVRE [illegible] NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier

INDIGO—30 surons [illegible] NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier

THE—[illegible] NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier

CIGARES—[illegible] T. QUADRAS, Encoignure Chartres et St. Pierre

HUILE—300 paniers huile d'olive [illegible] T. QUADRAS, Encoignure Chartres et St. Pierre

TABAC—6 boucauts [illegible] T QUADRAS

RAISINS—200 caisses [illegible] T. QUADRAS

THE—Impérial, poudre à canon, young hyson, souchong et pouchong, [illegible] J W STANTON & Co., Encoignure Magasins et Lafayette

HUILE DE BALEINE—[illegible] J W STANTON & Co.

BLANC DE BALEINE—[illegible] J W STANTON & Co.

MARINADES ET CATSUPS [illegible] J W STANTON & Co.

CAFE RIO—[illegible] J W STANTON & Co.

CAFE DE JAVA—50 sacs, à vendre par J W STANTON & Co.

CORDAGES et Toile à voile [illegible] J W STANTON & Co.

SAVON—400 caisses No. 1 de Winchester [illegible] J W STANTON & Co.

AMIDON—[illegible] J W STANTON & Co.

A VENDRE en débarquement du navire Edouard, venant de Bordeaux: 100 demi barriques Vin blanc Haut Sauterne; [illegible] DUDOUYT & TEULADE, 12, rue Toulouse

COLLEGE ST. XAVIER, A CINCINNATI. LES parents qui désireraient envoyer leurs enfants au Collège St. Xavier, [illegible] 26 juil—3

A VENDRE—Une BOULANGERIE, située rue Marigny, entre Craps et Grands Hommes. [illegible] 26 juil—6

LA société existant jusqu'à ce jour sous la raison BATAILLE & BIGEY est dissoute par l'expiration de leur contrat social. M. Bataille reste seul chargé de la liquidation de la maison. 26 juil—10 BATAILLE & BIGEY.

COTON DU PAYS—[illegible] WM FROST & Co. 26 Vieille Levée

HUILE DE BALEINE—74 barils huile raffinée, [illegible] WILLIAM FROST & Co, 26 Vieille Levée

EAU DE VIE des Champagnes—En débarquement du navire Naples, de Bordeaux—45 quartauts Eau de vie de Pn. Godard & Co. à vendre par AUG. BOCHEREAU & Co., 17 et 19 St Louis.

EN débarquement du navire Naples, venant de Bordeaux [illegible] G M LUCAS, 30 Bienville

A VENDRE en débarquement du navire Naples, de Bordeaux: [illegible] S TALAMON, 26 juil St Louis

A VENDRE en magasin: Huile d'olive [illegible] S TALAMON, St Louis

EN débarquement du navire Mary Smith, brodequins [illegible] FROST & Co, 10 Magasins 14 juil

BRODEQUINS RUSSET—[illegible] FROST & Co, 10 Magasins

CAFE—750 sacs café Havane [illegible] Wm FROST & Co., 26 Vieille Levée

BLANC de Baleine—[illegible] Wm FROST & Co. 26 Vieille Levée

HUILE—6,000 gallons huile d'hiver [illegible] Wm FROST & Co. 26 Vieille Levée

SALERATUS—6 barriques saleratus de Boston, [illegible] Wm FROST & Co. 26 Vieille Levée

ETOFFES DU PAYS—[illegible] WM FROST & Co., 26 Vieille Levée

CHAMPAGNE—A vendre par le soussigné à des prix modérés, pour clore une consignation, 300 paniers champagne de la marque de l'Etoile. AUGT. MOLIER, 20 rue St Louis

LE soussigné [illegible] marchandises sèches et de luxe [illegible] AUSSI—Un assortiment complet de parfumerie [illegible]

F. & J. LACOSTE, 105, Royale. Offrent à vendre en débarquement du navire Talma [illegible]

LE soussigné [illegible] Marchandises pour Habitations. [illegible] 21 Magasins

A VENDRE par le soussigné—150 paniers d'huile de Marseille, en grandes bouteilles. G. M LUCAS, 30 Bienville

LE soussigné offre à vendre les articles suivants [illegible] P. LONGIS, 116 Royale.

CIGARES DE LA HAVANE. REÇU par les bricks [illegible] E JOHNS 118 Poydras

ETAT DE LA LOUISIANE.
PAROISSE ST JACQUES—COUR DES PREUVES.
Succession de feu Michel Bernard Cantrelle.
AVIS est par le présent donné aux créanciers de la ci devant société "Cantrelle et Villavaso", [illegible]
Paroisse St. Jacques, ce 18 juillet 1845.
JEAN JACQUES ROMAN, Juge.
21 juillet—10

A VENDRE en magasin: [illegible] FOUJET FILS 147 Royale

ABSYNTHE SUISSE ET LIQUEURS [illegible] LOISON & SILVESTRE, 30 Chartres

EAU DE VIE—[illegible] LOISON & SILVESTRE, 30 Chartres

VINS EN CAISSE [illegible] LOISON & SILVESTRE, 30 Chartres

SALAISONS ASSORTIES [illegible] LOISON & SILVESTRE, 30 Chartres

VERMICELLE, MACARONI ET PATES [illegible] LOISON & SILVESTRE, 30 Chartres

HUILE D'OLIVE—400 paniers [illegible] LOISON & SILVESTRE, 30 Chartres

A VENDRE—Une MAISON BASSE, située rue Canal, No 174, entre Bourgogne et Remparts. [illegible] 21, rue Gravier

A LOUER—[illegible]

A LOUER. [illegible]

A LOUER, le rez-de chaussée du magasin, No 60, rue Conti [illegible] A. SOULIE.

Vingt ans après, SUITE DES TROIS MOUSQUETAIRES.
LA 5me LIVRAISON de VINGT ANS APRES, ouvrage nouveau, faisant suite aux Trois Mousquetaires, par Alexandre Dumas, est en vente chez VOR. HEBERT, 149 rue Chartres.

JUIF ERRANT.
LA vingt quatrième livraison du JUIF ERRANT par E. Sue, [illegible] vient d'être reçue par VICTOR HEBERT, 149 rue de Chartres.
PRIX [illegible] 15 cents. 18 juil

CLASSE D'ANGLAIS. SUCCES GARANTI.
J. S. DE FALOS, professeur d'Anglais, Français et Espagnol, annonce aux Messieurs qui désirent acquérir une parfaite connaissance de la langue anglaise, qu'il se propose d'ouvrir une CLASSE DU SOIR [illegible] 7 juill 1—

Académie d'écriture moderne DE LA LOUISIANE, ET DE DESSIN STYLOGRAPHIQUE.
CALLIGRAPHIE, OU L'ART D'ECRIRE EN QUINZE LEÇONS.
[illegible] A. TOLA.

AUX BEAUX CHENES VERTS A BILOXI. Mme. PRADAT [illegible] 6 juin

LE Dr L. DUPERRON DENTISTE, DEVANT s'absenter de la Nouvelle Orléans [illegible] 28 juil

47,000 SANGSUES. LE soussigné vient de recevoir par le Navire [illegible]

SANGSUES. SANGSUES de bonne qualité, [illegible] 19 juillet

SANGSUES. REÇU par le Talma de Bordeaux [illegible] 14 juil

SANGSUES. UN petit lot de [illegible] REYNAUD & FALLON, 24 Tchoupitoulas, 16 juil

NOIR animal, à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co

SARDINES à l'huile [illegible] BLANCHARD, EIMER & Co.

PETITS POIS [illegible] BLANCHARD, EIMER & Co

CONFITURES françaises [illegible] BLANCHARD, EIMER & Co.

KIRSCH de la forêt noire [illegible] BLANCHARD, EIMER & Co.

EN débarquement du navire Naples, venant de Bordeaux: [illegible] DUDOUYT & TEULADE

A VENDRE en débarquement du navire Naples, de Bordeaux: [illegible] FOUGET Fils, 147 Royale

Corsets Français, A 50 pour cent au dessous du cours. LES Dames de la Ville [illegible] 6 juin

Dr. Stephen H. [illegible] No. 14, rue Carondelet, entre Canal et Commune, A le plaisir d'informer ses amis et le public [illegible] 30 mai—6m

Massepains-Vermifuges de Serres. LE soussigné a l'honneur d'annoncer au public de la Nouvelle Orléans, [illegible] PAINS VERMIFUGES. [illegible] 4 juillet—

EXCELLENTE AFFAIRE. A vendre pour cause de départ, L'Etablissement [illegible] J. BOURDIN. 29 juill—

AVIS—La société qui existait autrefois entre les soussignés, sous la raison de Conrey & Co est aujourd'hui dissoute par consentement mutuel. [illegible] PETER CONREY. A B JAMES. 1 juil—

Le soussigné continuera les affaires en gros, de marchandises sèches [illegible] A. B. JAMES.

Les soussignés sont autorisés à faire la collection de [illegible] JAMES & Co., 16, rue de Chartres. 1er juillet—